

matières premières, il nous faut augmenter de 0,05 le pain de trois livres.

La mesure est d'ailleurs générale pour toutes les coopératives de même importance.

C'est après avoir constaté en Bourse de Lille que le cours de la farine était à 40 et 41 francs que notre décision est devenue définitive.

Il y a en effet lieu de craindre une hausse encore plus forte d'ici la fin du mois.

Que voulez-vous, les farines sont assez rares ! Les meuniers de la région trouvent à vendre leurs produits à Paris, au prix de 40 francs livrés à la meunerie. Ils profitent de cette facilité d'écoulement pour imposer à la boulangerie régionale les mêmes prix.

Déjà trois mois que se manifeste une hausse extraordinaire des farines, aussi espère-t-on de baisse n'est apparu.

La prolongation du délai d'admission temporaire des blés votés par la Chambre ne peut être efficace. Le délai de trois mois inséré est seulement raisonnable pour permettre la réexportation des blés étrangers transformés en farine. Il n'y a rien à attendre pour l'amélioration de la situation en France.

Les espoirs heureux qu'on fonde sur la prochaine récolte ne valent un peu quant à la situation du marché des blés pour l'année prochaine ou la fin de celle-ci.

Mais il est certain que la hausse persistera au moins jusqu'en août.

Dès que les prix des prix le permettra les sociétés coopératives prendront une nouvelle décision en réunion.

On rendra au pain son prix normal dès que cela sera possible, soyez-en sûr ! Du reste, par le système des réductions, les coopératives sont toujours gagnantes et récupèrent les bénéfices qu'une baisse inattendue pourrait laisser que le pain à 0,55.

Qu'on ne se berce pourtant pas de vaines espérances. La hausse nous accablera encore pendant assez longtemps, hélas !

Nous croyons savoir d'autre part que la boulangerie de Lille et environs escomptait cette hausse de 0,05 par les coopératives (qui le met à 0,55) pour pratiquer une nouvelle augmentation.

Le pain monterait à 0 fr. 60 les trois livres.

Puisse cette nouvelle être sans fondement. car les meuniers ont déjà bien du mal de « boucler » leurs petits budgets familiaux.

Quoi qu'il en soit, la hausse du pain est un signe malheureux des temps et il est regrettable que le législateur n'ait pas pris les mesures suffisantes pour y mettre un terme.

ALEX WILL.

DANS LA REGION

Le Congrès de la S. R. C. P.

LE CONGRES ANNUEL DE LA SOCIETE PUBLICAINE DES CONFERENCES POPULAIRES EST REUNI AU 22 SEPTEMBRE SUR LA DEMANDE DE M. GUISTHAU.

Hier à 10 heures du matin une délégation de parlementaires, députés et sénateurs du Pas-de-Calais et du Nord, accompagnée de M. Briens, préfet du Pas-de-Calais, est allée inviter M. Guisthau à assister à la séance de clôture et au banquet de la Société Républicaine des Conférences Populaires, qui devait avoir lieu le 28 juillet à Lillers (Pas-de-Calais).

M. Guisthau a reçu très aimablement la délégation et a manifesté son vif regret de ne pas être libre les dimanches de juillet et du commencement d'août, étant retenu par des engagements antérieurs.

D'accord avec les représentants de la S. R. C. P., les parlementaires présents ont décidé de remettre au 22 septembre la date de cette fête laïque, M. Guisthau ayant annoncé qu'il se ferait un plaisir de présider ce jour-là les assises de l'important comité dont notre ami, M. Bernard Wolff est l'auteur et dévoué délégué régional pour le Nord de la France.

Partout des satyres

A LILLE, A LOOS, A ANSTAING, A WAMBRECHIES, DEROGUES INDIVIDUS SE SONT ENVOIES EN VACANCES.

Comme chaque année la saison chaude nous ramène de vieux flousards de satyres. De tous les points de la région lilloise, une série de faits divers relatant les exploits de ces tristes individus nous parvient, comme pour faire satyre aux grandes crises des satyres qui, à Wambrechies et à Samson, sacrifieront d'innocentes petites victimes à leur folle passion de luxure.

A WATTRELOS

Le crime d'un satyre

LE JUGE D'INSTRUCTION INTERROGE DIVERS SEMOINS ET LES INCULPES, MAIS IL NE PEUT PAS REMPLIR LA LOI EN NE SOIT DONNE DE NOS LECTEURS.

M. Houeix, juge d'instruction, chargé d'éclaircir la troublante affaire de Wattrelos, a interrogé hier, après-midi d'hier mercredi, divers témoins qui ont été entendus par le magistrat. Le premier témoin, un jeune homme, âgé de 17 ans, qui se présente sous le nom de M. L. H., a déclaré qu'il avait vu, le 15 août, un individu qui se présentait comme un étranger, entrer dans la maison d'un de ses voisins, M. L., et qu'il avait vu cet individu se livrer à des actes obscènes.

IL EN FUT DE MEME A LOOS

A Loos, une fillette fut également victime des agissements d'un satyre.

UN PETIT GARÇON

Mardi soir, un ouvrier, M. Emile Flamin, qui traversait le bois d'Anstaing, aperçut un individu qui se livrait à des actes obscènes dans le bois.

UN EXHIBITIONNISTE EST ARRETE

Le jeune Louis Déjardin, âgé de 16 ans, garçon de machine, demeurant à Wambrechies, est un garçon qui aime à exhiber ses muscles.

MAIS CES HISTOIRES TOURNENT LA TÊTE DES ENFANTS VICIEUX QUI EN INVENTENT.

A LILLE, UNE FILLETTE VAGABONDE MENTIT AINSI.

Une brave ménagère, Mme Mignot, demeurant 13, impasse du Pont-Saint-Agnès, à Fives, apercevait hier soir, vers quatre heures et demie, à proximité des fortifications voisines, une fillette pleurant à chaudes larmes.

LA PRESIDENCE

des Etats-Unis

LES DEBATS DE LA CONVENTION SE POURSUIVENT AU MILIEU DE SCENES TUMULTUEUSES

Chicago, 19 juin. — Les principaux lieutenants de M. Roosevelt, parmi lesquels M. Hadley, font savoir que, en aucun cas, ils ne s'immisceront dans une division du parti. Ils ont déclaré nettement à un grand nombre de journalistes.

Formidable orage sur Amiens

Amiens, 19 juin. — Ce soir, vers sept heures, un orage d'une violence inouïe s'est abattu sur Amiens.

LA HAUSSE DU BLE

Tarbes, 19 juin. — Les minotiers ayant informé les boulangers de Tarbes qu'ils se trouvaient dépourvus de blé, le président du syndicat a avisé la mairie que les boulangers n'avaient une provision de farine que pour huit jours seulement.

Un trio de bandits sous les verrous

Paris, 19 juin. — Samedi dernier, vers 4 heures de l'après-midi, un ouvrier boulanger, M. Humbert, demeurant rue de la Prévoyance, à Vincennes, se reposait dans sa chambre à coucher, lorsqu'il fut réveillé par un bruit insolite.

LA GREVE DES INSCRITS A MARSEILLE

Marseille, 19 juin. — Un détachement de deux cents marins de l'Etat est arrivé ce soir à six heures, venant de Toulon.

A ROUEN

Rouen, 19 juin. — Le calme est complet dans le port de Rouen.

A BAYONNE

Bayonne, 19 juin. — L'appel au comité national de la Fédération des Inscrits est sans influence ici. Le calme est complet dans le port.

A ORAN

Oran, 19 juin. — La grève des inscrits maritimes cesse de se faire sentir. Le président de la Chambre de Commerce et de Navigation suspende le monopole du pavillon pendant trois mois, conformément à la loi du 22 juillet 1909.

LA CONQUETE DE L'AIR

Bourges, 19 juin. — Le capitaine Bellanger, directeur de l'Ecole Militaire d'Aviation du camp d'Avord, dont l'inauguration aura lieu incessamment, est venu rejoindre son poste ce matin, avant d'atteindre sur son avion biplan.

Le vol de l'Hotel des Postes

Paris, 19 juin. — M. Drioux a interrogé cet après-midi M. Cahin, directeur d'une clinique, 9, rue Philippe-Girard.

La date des grandes vacances

Paris, 19 juin. — Nous avons annoncé que M. Guisthau, ministre de l'Instruction publique, envisageait de faire commencer, dès l'année prochaine, les grandes vacances au 15 juillet.

Le matelot se pend

Toulon, 19 juin. — Le matelot Guérin, détaché à bord du cuirassé « Démocratie », s'est suicidé dans sa cellule en se pendant à l'aide de son caleçon.

Les bandits en auto à Lorient

Lorient, 19 juin. — La nuit dernière, une auto a traversé Lorient à toute allure. Rue des Fontaines, plusieurs personnes qui s'étaient mises aux fenêtres ont essayé des coups de revolver tirés par les mystérieux chauffeurs.

Les sous-officiers de Douane

Paris, 19 juin. — Le congrès des sous-officiers des douanes a adopté un vœu relatif aux indemnités de résidence.

Eboulement d'un tunnel

Un éboulement s'est produit dans le tunnel de la ligne de la Colonne Gouraud, entraînant la mort de deux ouvriers.

HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

La Présidence des Etats-Unis

LES DEBATS DE LA CONVENTION SE POURSUIVENT AU MILIEU DE SCENES TUMULTUEUSES

Formidable orage sur Amiens

Amiens, 19 juin. — Ce soir, vers sept heures, un orage d'une violence inouïe s'est abattu sur Amiens.

LA HAUSSE DU BLE

Tarbes, 19 juin. — Les minotiers ayant informé les boulangers de Tarbes qu'ils se trouvaient dépourvus de blé, le président du syndicat a avisé la mairie que les boulangers n'avaient une provision de farine que pour huit jours seulement.

Un trio de bandits sous les verrous

Paris, 19 juin. — Samedi dernier, vers 4 heures de l'après-midi, un ouvrier boulanger, M. Humbert, demeurant rue de la Prévoyance, à Vincennes, se reposait dans sa chambre à coucher, lorsqu'il fut réveillé par un bruit insolite.

LA GREVE DES INSCRITS A MARSEILLE

Marseille, 19 juin. — Un détachement de deux cents marins de l'Etat est arrivé ce soir à six heures, venant de Toulon.

A ROUEN

Rouen, 19 juin. — Le calme est complet dans le port de Rouen.

A BAYONNE

Bayonne, 19 juin. — L'appel au comité national de la Fédération des Inscrits est sans influence ici. Le calme est complet dans le port.

A ORAN

Oran, 19 juin. — La grève des inscrits maritimes cesse de se faire sentir. Le président de la Chambre de Commerce et de Navigation suspende le monopole du pavillon pendant trois mois, conformément à la loi du 22 juillet 1909.

LA CONQUETE DE L'AIR

Bourges, 19 juin. — Le capitaine Bellanger, directeur de l'Ecole Militaire d'Aviation du camp d'Avord, dont l'inauguration aura lieu incessamment, est venu rejoindre son poste ce matin, avant d'atteindre sur son avion biplan.

Le vol de l'Hotel des Postes

Paris, 19 juin. — M. Drioux a interrogé cet après-midi M. Cahin, directeur d'une clinique, 9, rue Philippe-Girard.

La date des grandes vacances

Paris, 19 juin. — Nous avons annoncé que M. Guisthau, ministre de l'Instruction publique, envisageait de faire commencer, dès l'année prochaine, les grandes vacances au 15 juillet.

Le matelot se pend

Toulon, 19 juin. — Le matelot Guérin, détaché à bord du cuirassé « Démocratie », s'est suicidé dans sa cellule en se pendant à l'aide de son caleçon.

Les bandits en auto à Lorient

Lorient, 19 juin. — La nuit dernière, une auto a traversé Lorient à toute allure. Rue des Fontaines, plusieurs personnes qui s'étaient mises aux fenêtres ont essayé des coups de revolver tirés par les mystérieux chauffeurs.

Les sous-officiers de Douane

Paris, 19 juin. — Le congrès des sous-officiers des douanes a adopté un vœu relatif aux indemnités de résidence.

Eboulement d'un tunnel

Un éboulement s'est produit dans le tunnel de la ligne de la Colonne Gouraud, entraînant la mort de deux ouvriers.

La journée parlementaire

Le vote de nos députés

Scrutin pour la priorité de la proposition de résolution de M. Barthe...

La foudre sur le Palais Bourbon

Paris, 19 juin. — Pendant l'orage de cet après-midi la foudre est tombée sur le Palais-Bourbon. Elle a été heureusement détournée par le paratonnerre dont le fil est la façade sur le jardin de la présidence du Salon de la Paix.

Les troubles de Tunis en Correctionnelle

Tunis, 19 juin. — L'audition des témoins du procès du Drissoua continue, mais ceux-ci, surtout les femmes, paraissent avoir peur de représailles de la part des indigènes, et ne parlent que sous la menace d'arrestation immédiate.

Victimes de la foudre

Remiremont, 19 juin. — La foudre est tombée à Rupt sur une ferme et a tué la veuve Gobant. Le fils de la victime a été grièvement blessé.

Les sous-officiers de Douane

Paris, 19 juin. — Le congrès des sous-officiers des douanes a adopté un vœu relatif aux indemnités de résidence.

Eboulement d'un tunnel

Un éboulement s'est produit dans le tunnel de la ligne de la Colonne Gouraud, entraînant la mort de deux ouvriers.

Les bandits en auto à Lorient

Lorient, 19 juin. — La nuit dernière, une auto a traversé Lorient à toute allure. Rue des Fontaines, plusieurs personnes qui s'étaient mises aux fenêtres ont essayé des coups de revolver tirés par les mystérieux chauffeurs.

Un matelot se pend

Toulon, 19 juin. — Le matelot Guérin, détaché à bord du cuirassé « Démocratie », s'est suicidé dans sa cellule en se pendant à l'aide de son caleçon.

Les Postiers de Marseille et M. Chaumet

Marseille 19 juin. — La section des Bouches-du-Rhône de la Fédération postale groupe les adhérents et l'association générale des sous-agents et un syndicat des ouvriers, vient de décider d'observer la plus stricte neutralité dans les manifestations qui sont organisées à l'occasion de la venue de M. Chaumet, sous-secrétaire d'Etat à Marseille le 30 juin.

Le capitaine Bellanger vole d'Avord

Bourges, 19 juin. — Le capitaine Bellanger, directeur de l'Ecole Militaire d'Aviation du camp d'Avord, dont l'inauguration aura lieu incessamment, est venu rejoindre son poste ce matin, avant d'atteindre sur son avion biplan.

Le vol de l'Hotel des Postes

Paris, 19 juin. — M. Drioux a interrogé cet après-midi M. Cahin, directeur d'une clinique, 9, rue Philippe-Girard.

La date des grandes vacances

Paris, 19 juin. — Nous avons annoncé que M. Guisthau, ministre de l'Instruction publique, envisageait de faire commencer, dès l'année prochaine, les grandes vacances au 15 juillet.

Le matelot se pend

Toulon, 19 juin. — Le matelot Guérin, détaché à bord du cuirassé « Démocratie », s'est suicidé dans sa cellule en se pendant à l'aide de son caleçon.

Les bandits en auto à Lorient

Lorient, 19 juin. — La nuit dernière, une auto a traversé Lorient à toute allure. Rue des Fontaines, plusieurs personnes qui s'étaient mises aux fenêtres ont essayé des coups de revolver tirés par les mystérieux chauffeurs.

Les sous-officiers de Douane

Paris, 19 juin. — Le congrès des sous-officiers des douanes a adopté un vœu relatif aux indemnités de résidence.

Eboulement d'un tunnel

Un éboulement s'est produit dans le tunnel de la ligne de la Colonne Gouraud, entraînant la mort de deux ouvriers.

La journée parlementaire

Le vote de nos députés

Scrutin pour la priorité de la proposition de résolution de M. Barthe...

La foudre sur le Palais Bourbon

Paris, 19 juin. — Pendant l'orage de cet après-midi la foudre est tombée sur le Palais-Bourbon. Elle a été heureusement détournée par le paratonnerre dont le fil est la façade sur le jardin de la présidence du Salon de la Paix.

Les troubles de Tunis en Correctionnelle

Tunis, 19 juin. — L'audition des témoins du procès du Drissoua continue, mais ceux-ci, surtout les femmes, paraissent avoir peur de représailles de la part des indigènes, et ne parlent que sous la menace d'arrestation immédiate.

Victimes de la foudre

Remiremont, 19 juin. — La foudre est tombée à Rupt sur une ferme et a tué la veuve Gobant. Le fils de la victime a été grièvement blessé.

Les sous-officiers de Douane

Paris, 19 juin. — Le congrès des sous-officiers des douanes a adopté un vœu relatif aux indemnités de résidence.

Eboulement d'un tunnel

Un éboulement s'est produit dans le tunnel de la ligne de la Colonne Gouraud, entraînant la mort de deux ouvriers.

Les bandits en auto à Lorient

Lorient, 19 juin. — La nuit dernière, une auto a traversé Lorient à toute allure. Rue des Fontaines, plusieurs personnes qui s'étaient mises aux fenêtres ont essayé des coups de revolver tirés par les mystérieux chauffeurs.

Un matelot se pend

Toulon, 19 juin. — Le matelot Guérin, détaché à bord du cuirassé « Démocratie », s'est suicidé dans sa cellule en se pendant à l'aide de son caleçon.

Les Postiers de Marseille et M. Chaumet

Marseille 19 juin. — La section des Bouches-du-Rhône de la Fédération postale groupe les adhérents et l'association générale des sous-agents et un syndicat des ouvriers, vient de décider d'observer la plus stricte neutralité dans les manifestations qui sont organisées à l'occasion de la venue de M. Chaumet, sous-secrétaire d'Etat à Marseille le 30 juin.

Le capitaine Bellanger vole d'Avord

Bourges, 19 juin. — Le capitaine Bellanger, directeur de l'Ecole Militaire d'Aviation du camp d'Avord, dont l'inauguration aura lieu incessamment, est venu rejoindre son poste ce matin, avant d'atteindre sur son avion biplan.

Le vol de l'Hotel des Postes

Paris, 19 juin. — M. Drioux a interrogé cet après-midi M. Cahin, directeur d'une clinique, 9, rue Philippe-Girard.

La date des grandes vacances

Paris, 19 juin. — Nous avons annoncé que M. Guisthau, ministre de l'Instruction publique, envisageait de faire commencer, dès l'année prochaine, les grandes vacances au 15 juillet.

Le matelot se pend

Toulon, 19 juin. — Le matelot Guérin, détaché à bord du cuirassé « Démocratie », s'est suicidé dans sa cellule en se pendant à l'aide de son caleçon.

Les bandits en auto à Lorient

Lorient, 19 juin. — La nuit dernière, une auto a traversé Lorient à toute allure. Rue des Fontaines, plusieurs personnes qui s'étaient mises aux fenêtres ont essayé des coups de revolver tirés par les mystérieux chauffeurs.

Les sous-officiers de Douane

Paris, 19 juin. — Le congrès des sous-officiers des douanes a adopté un vœu relatif aux indemnités de résidence.

Eboulement d'un tunnel

Un éboulement s'est produit dans le tunnel de la ligne de la Colonne Gouraud, entraînant la mort de deux ouvriers.

Au Maroc

LE CAMP DE LA COLONNE GOURAUD ATTAQUE

8 tués, 12 blessés

Fes, 19 juin. (via Casablanca). — Le camp de la colonne Gouraud, dans la vallée de l'Inaouen, a été attaqué hier par de nombreux cavaliers et fantassins ennemis. L'artillerie a dispersé les assaillants, et la cavalerie et l'infanterie les ont poursuivis en leur infligeant des pertes sérieuses. De notre côté, nous avons tué huit et une douzaine de blessés.

Tanger, 19 juin. — Le général Dalbiez a commencé le 17, au sud de Méghara, une action analogue à celle du général Gouraud.

Un convoi de ravitaillement venant de Beni-Tafit a été attaqué le 13, près de Tazougneit, par un djich de 40 à 80 hommes, qui a été dispersé. Nous avons eu cinq blessés.

UN NOUVEAU SULTAN

Tanger, via Melle, 19 juin. — On marale à Melle, le 19 juin, un nouveau sultan à Agadir.

Le cambrioleur de l'ambassade d'Autriche

Paris, 19 juin. — Sur la recommandation d'une société de bienfaisance austro-hongroise, un jeune homme d'une vingtaine d'années, Joseph Gory, était provisoirement engagé, il y a environ trois semaines, comme garçon de corvées, à l'ambassade d'Autriche. On le chargeait de nettoyer les bureaux de la chancellerie.

La nuit où il était resté seul dans les locaux dont il avait les clefs, Joseph Gory fractura le tiroir-caisse de M. François Boncher, chancelier de l'ambassade, et s'approprier une somme de 5,000 francs qui s'y trouvaient.

Après qu'il prit la fuite et gagna Genève où il mena joyeuse vie. Rien n'était plus facile que de l'arrêter; mais l'extrême commission d'enquête de l'ambassade d'Autriche, c'est-à-dire en territoire autrichien. On eut alors recours à la ruse.

Les inspecteurs de la Sûreté, qui avaient rejoint l'employé infidèle, se présentèrent à lui comme touristes. Il a été arrêté au cours d'une excursion qu'il faisait avec eux en Autriche.

Pour la « Nouvelle »

Tours, 19 juin. — La Cour d'assises d'Indre-et-Loire a jugé au jour d'aujourd'hui Alfred Robin, industriel de ferme à Azay-sur-Indre, qui, par jalousie, tua le 21 avril dernier un autre domestique de ferme, nommé Jules Maigron.

Robin a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

viété, que sa face entamée, dans laquelle brillaient ses petits yeux.

Ah! messieurs, dit-il, tout en mangeant, quel gastronomie que ce Janot! Avez-vous raison de vous dire que la Dorade est le meilleur hôtel de la ville? Point du tout, quand il le faut payer par une chère parure et des frais exorbitants! Ici, la nourriture est toujours exquise et les prix restent modérés.

Professant sa doctrine, il mangeait admirablement.

— Et ce qui désole, ce notre compatriote, le véritable génie du cuisinier, c'est qu'il n'existe pas de mets délicieux avec des matières vulgaires. Un peu de brouilli froid lui reste! Il le coupe en larges tranches, les passe au feu, vous les sert avec un peu de beurre et c'est dîn! Ça bien, il en fait pas de petits morceaux, les sale, les poivre, verse à vue d'œil, retenez bien ceci, un filet de sauce et de vinaigre. C'est parfait. Mais toute la difficulté réside dans le choix des assaisonnements. Janot devine, on le dit, le goût du client.

Jacques éprouvait la justesse de ces arguments en dévotement les plats. Rousset, qui avait fait avec lui, sans pouvoir l'oublier. Car il parlait beaucoup.

— Savez-vous comment il accommode un poulet, de façon délicate? Il le choisit très jeune et petit, le fend en deux d'un coup de bœuf et l'expose au feu, sur le grill. C'est simple. Mais quel coup d'œil il faut pour saisir exactement le moment de la cuisson parfaite! C'est dans la cuisson des plats simples que se révèle le cuisinier.

Rousset buvait bien. Une instruction, s'élevait, mais qu'on devinait avoir été bonne, lui permettait de discourir agréablement. Sur une question de Pascal :

— D'où vient-il? Mais de Toulon, messieurs! Seulement, il y a longtemps que je

Jacques traduisait. L'Italien s'inclina.

— Je pourrais vous dire de venir ce soir. Mais le signor Ponsardin et moi nous devons faire une grande excursion dans Shan-ghai. Pour demain soir, la chose sera mieux réglée. Je ne sais vraiment pas à quelle heure nous arriverons au tripot. Je viendrai d'abord vous chercher pour vous conduire au rendez-vous. Ensuite, j'ai quérir le signor. Et quand il aura pénétré dans le cabinet, je garderai la porte pour empêcher de sortir jusqu'à ce qu'il ait réglé ses affaires avec vous.

Celle fois, ce fut Roumégas qui traduisait. Tandis qu'il parlait, Maffio examinait l'Italien. Jeune encore, ce dernier possédait une chevelure chevelure brisée, un teint mat, des yeux très noirs, une moustache brune. Mais son nez et bec d'aigle et son regard fuyant donnaient à sa physionomie quelque chose de sinistre. Cet homme était prêt à toutes les besognes. Quand il fut parti :

— Le regrette, dit Roumégas, que mes occupations ne me permettent pas de vous accompagner, demain soir. Je connais la taverne dont parle cet Italien. C'est un endroit assez mal fréquenté, mais vous pouvez vous en préoccuper. J'aurais pu vous être d'un grand secours. Mais il m'est impossible absolument. Et, ce soir même, il faut que m'absente.

Aux moins, dit Maffio, le Solvatek est-il sûr?

— Hum, dit Roumégas, je n'oserais l'affirmer. Il y a quelques vicieuses histoires à son actif. Mais je crois à sa fidélité... quand elle est bien payée...